

Les vieux métiers, les métiers vivants

Christine Bertrand and Marielle Langlois

Special Issue, Spring 2002

Paroles, Gestes et Mémoires : du folklore au patrimoine vivant

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8083ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertrand, C. & Langlois, M. (2002). Les vieux métiers, les métiers vivants. *Cap-aux-Diamants*, 56–59.

LES VIEUX MÉTIERS, LES MÉTIERS VIVANTS

PAR CHRISTINE BERTRAND EN COLLABORATION AVEC MARIELLE LANGLOIS

Si vous demandez aux gens de livrer leur impression, à la sortie d'un événement mettant à l'honneur la danse folklorique d'ici ou d'ailleurs, plusieurs s'empresseront de souligner le talent des chanteurs, des danseurs et des musiciens. Certains retiendront la singularité et la sonorité des chants et des instruments de musique traditionnels. D'autres évoqueront spontanément l'exotisme, la beauté des costumes et des divers accessoires vestimentaires et chorégraphiques : le choix des broderies, des tissus, des couleurs, des boutons, des chapeaux, des chaussures, des bijoux, des foulards, des chaussettes, des brassards, des jupes, des culottes, des robes, des jambières, des ceintures. La majorité d'entre eux seront envoûtés par cette féerie de sons, de couleurs, de traditions et d'émotions. «Et tous ressentent que derrière chaque son, chaque couleur, chaque tradition et chaque émotion vit un artisan, maître de son temps, de ses outils, de ses techniques perpétuées au fil des siècles».

Au Québec, encore aujourd'hui, on parle plus facilement de l'avenir que du passé. Il faut dire pour notre défense que nous sommes très jeunes. Par conséquent, nos racines, aussi denses que partout ailleurs, sont néanmoins peu profondes par comparaison, entre autres, aux Européens ou aux Asiatiques. «Au Québec, quand il est question de nos racines, on a toujours un peu peur d'être étiqueté québécois si on est surpris à aimer les ceintures fléchées, comme si d'aimer la tradition était une tare». Ironiquement, ces mêmes ceintures suscitent, chez toutes les autres communautés culturelles, un engouement, voire une admiration sans borne, tant en ce qui concerne la technique de tissage que le motif lui-même!

MA RENCONTRE AVEC LE... TROISIÈME TYPE (CHRISTINE BERTRAND)

Tisserande dans le cœur et jusqu'au bout des doigts, le goût de la pratique de ce métier m'a

Jacques Demers,
rempailleur de fonds de
chaises. (Collection Festival
des Vieux-Métiers).



été transmis par le maître horloger du quartier de mon enfance. Quel lien ténu, pensez-vous, peut-il exister entre un horloger et une tisserande? Le même que celui qui existe entre un horloger et une lavandière, entre une lavandière et un scieur de long, entre un scieur de long et une dentellière : la passion de la tradition, le goût irrésistible de transmettre et de perpétuer les traditions, assises de notre présent, tremplin de notre avenir.

Élevée en ville, dans la grande ville, à une époque où l'approvisionnement en produits et services passait par des commerces de plus en plus spécialisés et de plus en plus importants en nombre comme en surface, les occasions d'être en contact avec des artisans et des artisanes, dans leur lieu de travail, se raréfiaient d'autant.

Toutefois, sur le chemin de l'école primaire, tous les jours pendant six ans, je m'arrêtais devant la vitrine pour épier l'horloger-bijoutier de notre quartier. Le voyant assis à la fenêtre de sa boutique-atelier, sa grosse loupe accrochée à son œil, j'étais littéralement subjuguée. Je décortiquais chacun de ses gestes, chacune de ses expressions amplifiées sous l'effet de la loupe. Je l'observais, créant et réparant montres et bijoux. Je ne pouvais pas l'exprimer à l'époque, mais quelque chose de très important pour moi se révélait là, chaque jour, immuablement. À travers sa vitrine, à son insu comme au mien, cet horloger me communiquait le goût de l'originalité, d'un travail patient et soutenu, d'un travail effectué dans les règles de l'art, générateur de fierté et d'autonomie. J'enviais son existence dans l'univers créatif et tranquille de sa petite échoppe. Sa passion et son savoir-faire, qui me reconfortaient hier, me confortent aujourd'hui dans mes façons d'être et de vivre, dans mon choix de travailler à la survie et à la promotion des métiers d'autrefois.

Bien sûr, avec le temps, les métiers se sont transformés, plusieurs qui existaient encore dans mon enfance sont disparus complètement, d'autres sont en voie de disparition. L'horloger travaille maintenant sur des montres dont les minuscules engrenages ont été supplantés par des quartz et des piles.

La majorité des objets associés à notre quotidien sont aujourd'hui fabriqués en série et sont trop souvent réalisés avec des matériaux aussi éphémères que polluants. Tout en admettant que ces objets remplissent souvent les fonctions auxquelles ils sont destinés, nous devons aussi reconnaître que l'industrialisation a profondément changé notre vie. Elle a surtout transformé notre rapport au temps et à la dextérité fine. Deux quali-



■ Pressage des raisins pour le vin à la manière de l'Italie du Nord. (Collection Festival des Vieux-Métiers).

tés intimement liées à la pratique d'un métier traditionnel.

STIMULER ET PROMOUVOIR LA CRÉATIVITÉ : TOUT LE MONDE Y GAGNE

Les porteurs de talents traditionnels se font de plus en plus rares. Mais ce qui est encore plus navrant, voire alarmant, c'est de constater que la mémoire des paroles et des gestes liés aux métiers traditionnels s'évanouit avec eux. L'organisme Les Vieux-Métiers, fondé en 1991, s'emploie depuis onze ans à illustrer et à mettre en valeur ces métiers légués par nos ancêtres. Outre la recherche d'artisans et la transmission de leurs savoir-faire, un des buts de l'organisme est de faire en sorte que l'«on accorde autant d'importance au processus de création et aux techniques de fabrication qu'aux objets qui en sont le résultat».

Aujourd'hui, la corporation regroupe des gens de divers milieux qui consacrent beaucoup de temps au développement de leur savoir-faire avec l'objectif d'atteindre une pleine maîtrise de leurs outils et de leurs techniques : ferblantier, luthier, ébéniste, blanchisseuse, sabotier, tondeur de mouton, chaloupier, scieur de long, tresseuse de ceintures fléchées, dentellière, rémouleur, bardeleur, fondeur de cuillères, tisserand, etc.

L'organisme, au cours des dernières années, a multiplié les occasions, à travers le Québec, d'entendre et d'observer ces artisans passion-

nés par leur travail. Il a voulu ainsi réconcilier la population, les jeunes et les adultes, à la pratique d'un travail faisant appel à une ressource humaine inépuisable : l'imagination.

La société actuelle a cette fâcheuse tendance à nous définir exclusivement comme des consommateurs. Elle nous impose des modèles de consommation mettant trop souvent en veilleuse nos capacités créatrices. La dextérité et la minutie reliées aux savoir-faire, la patience et la satisfaction du travail accompli dans chacune de ses étapes, seront toujours des valeurs indémodables, car elles appellent l'exploitation de la plus belle qualité de l'Homme, soit «sa capacité à inventer et à réinventer les objets, décoratifs et utilitaires, de son quotidien». Donner l'occasion aux gens de rencontrer des artisans, de se familiariser avec leur savoir, est un moyen privilégié pour éveiller leur propre créativité.

Qui plus est, la pratique d'un métier traditionnel peut souvent représenter pour le travailleur autonome d'aujourd'hui une solution de rechange et un salaire d'appoint non négligeable dans le contexte actuel de l'emploi. Dans la nouvelle économie, il y a place pour la coexistence des techniques anciennes et des technologies nouvelles parce que la passion d'un travail bien fait appartient tant à l'horloger qui fait appel aux techniques et aux outils anciens qu'au programmeur informatique jonglant avec

les dernières innovations. Et dans les deux cas, il faut en reconnaître la valeur et en payer le juste prix.

Le programmeur sera rémunéré pour sa capacité à concevoir un outil de travail adapté à vos besoins et dont l'esthétisme, la performance et la fiabilité de chacune de ses composantes, comme de l'ensemble, sont acquis. L'artisan sera rétribué pour les mêmes raisons : l'esthétisme, la performance, l'adaptabilité, la durabilité et la fiabilité de son produit. Vous êtes du nombre de ceux qui croient que le savoir-faire et l'originalité sont trop souvent chèrement payés?

À ceux-là qui, un jour, pourraient avoir à choisir entre une commode en bois fait main par un artisan-ébéniste et une autre fabriquée en série, voici deux questions pour guider votre choix. Laquelle de ces deux commodes souhaiteriez-vous léguer à la postérité? Mais peut-être préférez-vous à l'argument sentimental, l'argument strictement pécuniaire? Alors, répondez à celle-ci. En posant comme hypothèse que celle fabriquée en série puisse franchir le cap de la première décennie, laquelle de ces commodes vous permettrait, vingt ans plus tard, d'obtenir le meilleur prix de revente? Voilà, c'est toute la différence entre une dépense et un... investissement. La noblesse et la durabilité réputées des matériaux associées à la beauté et la minutie du geste valent cet investissement.

Gaétan Pilon, artisan, construisant une petite maison pièce sur pièce à tenon en coulisse. (Collection Festival des Vieux-Métiers).



Si de vos réponses à ces deux questions, vous devez retenir quelque chose, ce n'est certes pas l'obligation d'acheter un produit réalisé par un artisan, mais plutôt le fait que les produits comparés ne sont pas comparables, et encore moins le prix. Ce constat étant, on accepte qu'un pain aux noix pétri à la main soit naturellement meilleur et plus cher à moins, bien sûr, de le faire soi-même. À quand remonte votre dernière fournée?

IL ÉTAIT UNE FOIS À... CROZON

Convaincue de l'importance de conserver, de s'appropriier et de transmettre les savoir-faire, j'y travaille depuis plusieurs années de différentes manières, parfois inspirée par des initiatives nées d'une même volonté.

Dans les années 1980, en Bretagne, dans la très petite ville de Crozon, «les vieux» du village se regroupaient, deux semaines par été, depuis de nombreuses années dans un poulailler désaffecté, pour organiser des démonstrations des métiers que leurs ancêtres, ou eux-mêmes, pratiquaient. On peut y voir, encore aujourd'hui, des cordiers, des tresseurs de roseaux, des dentellières et des confectionneuses de coiffes et certains métiers reliés à la mer, etc. Un événement né de l'initiative de quelques personnes qui ont senti l'urgence de transmettre, avant qu'ils ne se perdent, leurs savoir-faire uniques et précieux.

En 1998, dans la cour de l'école primaire, naissait le Marché champêtre de Saint-Antoine-sur-Richelieu. L'événement, inscrit à la période estivale, les dimanches, de juin à septembre, a eu tôt fait de faire sa niche dans le circuit culturel et touristique de la région. On y vient de partout pour voir des artisans à l'œuvre, pour se délecter, pour faire provision du fruit de leur travail, comestible, décoratif ou utilitaire.

L'organisation d'événements et d'animations thématiques illustrant les métiers que nos ancêtres pratiquaient est une façon très concrète de se réapproprier notre histoire et ses différents modes de vie. N'oublions pas que tous les métiers, à une certaine époque, étaient étroitement liés à la survie et à la vie domestique : les métiers des champs et ceux de la maison. Retrouver des traces bien vivantes de notre histoire dans un décor champêtre ou dans un festival, n'est-ce pas un moyen privilégié de nous révéler un patrimoine commun sur lequel nous devons continuer de bâtir?

À l'été 2001, après trois ans d'opération, l'organisme Les Vieux-Métiers a choisi de démé-

nager son Marché champêtre dans un décor enchanteur nommé Mouton Village, à Saint-Charles-sur-Richelieu. Ce partenariat a permis la consolidation du Marché, ainsi que la multiplication des services. Par lui, de nombreux nouveaux projets ont vu le jour, notamment la mise en place d'une boutique permanente dont les présentoirs se modifient au rythme des productions maraîchères et des disponibilités des artisans.

Les nouvelles installations permettent également d'accueillir, dans la bergerie, dans un espace aménagé à cet effet, des artisans pour leurs animations hebdomadaires, toujours très courues par le grand public.

En 2001, la saison, comme le millénaire, était inaugurée par un événement inédit, une première au Québec : le Festival des Vieux-Métiers qui s'est tenu les 8, 9 et 10 juin. Un événement attendu qui revêtait tout à la fois un caractère éducatif et festif! Un rendez-vous incontournable pour les artisans eux-mêmes et pour un public de tous âges, de tous milieux, de toutes provenances. Un événement qui reviendra en force cet été. Et les projets ne manquent pas parce que les besoins sont criants.

Pour 2003, la corporation Les Vieux-Métiers planifie l'ouverture de camps de jour et d'une école de formation destinés à la promotion et à la diffusion des vieux métiers du Québec. À travers ces divers volets de notre action culturelle, l'ultime objectif à atteindre consiste à s'approprier l'histoire et la comprendre pour mieux éclairer l'avenir. Les artisans sont, vous en conviendrez, les porteurs privilégiés de ce savoir-faire et leur créativité, le plus efficace des catalyseurs. ♦

Ceux et celles qui souhaiteraient se joindre à nous ou en apprendre davantage sur les services et les activités de la corporation Les Vieux-Métiers peuvent le faire à l'adresse suivante : 999, chemin du Rivage, Saint-Antoine-sur-Richelieu (Québec) J0L 1R0.

Téléphone : (450) 787-2125.
Télécopieur : (450) 787-3588.

«Comme quoi on peut être férue de tradition en se gardant au rythme de l'évolution».

Christine Bertrand est coordonnatrice de la corporation Les Vieux-Métiers, les métiers vivants.